

n'osent longer de trop près pour ne pas être vus.

Le "loup" chemine, les dents serrées, déjà à bout de forces.

— Tant pis si je tombe, pense l'âme enfantine ; il me laissera en route, mais du moins il sera sauvé, lui.

*

* *

Des fumées ont annoncé au loin la gare-frontière. Un long bois de sapins, à gauche, permettra aux fugitifs de passer à distance. Pourvu qu'il n'y ait pas de gardes-rouges faisant leur ronde !... Pourvu qu'il n'y ait pas de fils de fer barbelés, ni de chausse-trapes invisibles dans la neige !...

Une gourde de rhum emportée par précaution a été une source providentielle. Tour à tour les lèvres de Francis et celles du petit être y ont puisé la force et la chaleur. A l'abri des sapins, ils glissent, grlottants, le cœur serré d'une angoisse épouvantable.

— Par ici !... petit, par ici !... chuchote Brosso qui a trouvé une sorte de tranchée abritée où la marche est plus commode ; viens, baisse-toi pour passer sous cet arbre. Au fait... comment t'appelles-tu ?...

— Sonia.

— Hein ?...

Stupéfait, le journaliste se redresse et regarde cette silhouette si mince sous l'épais vêtement qui flotte autour d'elle.

— Sonia ! répète-t-il ; Sonia ! Puis il part d'un éclat de rire. Ah ! ah ! ah ! Moi qui ai fait marquer sur mon passeport que tu t'appelais Dimitri et que tu étais un garçon !

Et le petit être soupire, mélancolique :

— Quand il s'agit de mourir, que l'on s'appelle Dimitri ou Sonia, qu'est-ce que cela peut bien faire ?.....

Ils sont arrivés à hauteur de la gare et distinguent là-bas un mouvement, une animation insolites. Des gardes-rouges circulent ; un officier barbu se démène.

Sonia, à bout de forces, se laisse choir contre la neige amoncelée du remblai.

— On doit avoir fouillé le train là-bas, à l'autre gare... on ne nous a pas trouvés... et le téléphone a marché vite ! soupire-t-elle.

C'est exactement l'avis de Francis Brosso. Oui, c'est bien eux que l'on recherche ; il se souvient de certaines notes prises imprudemment, enfermées dans un tiroir de sa chambre, et retrouvées déplacées quelques jours après. Espionnage, rapports, méfiance... O douce atmosphère de l'actuelle Russie ! !...

— Barine, va-t'en, ordonne Sonia d'une voix rauque ; toi seul, en courant vite, tu peux te sauver. Regarde, ils viennent par ici ; on a vu nos traces dans la neige.

— Je ne t'abandonnerai pas, petite ! répond Francis indigné.

— Mais ils ne me feront rien, à moi !... dit-elle avec un rire amer ; c'est à toi seul qu'ils en veulent. D'ailleurs : j'ai mon marteau. Je l'ai repris dans la poche de ton touloupe, et maintenant que grâce à toi j'ai retrouvé des forces, je saurai bien m'en servir. Va-t'en, je t'en supplie !...

Il hésite, jette encore un coup d'œil vers la gare et voit qu'en effet des patrouilles s'en détachent ; il y en a une qui vient vers le bois...

Alors, se penchant vers Sonia, il enlève dans ses bras le mince corps qui ne pèse guère.

— Nous ne nous sauverons pas l'un sans l'autre !... gronde-t-il.

Et il l'emporte, courant comme un fou dans la neige où il trébuche à chaque instant.

Ce fut une galopade insensée, au hasard, sous les gifles violentes des branches d'où dégringolaient de blanches averses glacées et dont les bras semblaient vouloir arrêter les fugitifs.

On les avait repérés, et ils entendaient les cris de triomphe des gardes-rouges ainsi que les exhortations de l'officier qui les conduisait :

— Dès que vous les apercevrez l'un ou l'autre, faites feu, entendez-vous ?... disait féroce ce dernier.

Une sente apparut enfin, à peu près déblayée, au bout de laquelle se dressait un poteau surmonté d'un disque bigarré.

— La frontière !... haleta Francis, accélérant le pas.

Mais il poussa une plainte douloureuse : son pied venait de se tourner sur une énorme racine, et il tomba, entraînant Sonia dans la neige.

Elle se releva d'un bond, brandissant son marteau d'un geste résolu. Un instant, Brosso, affrayé, crut de sa part à une trahison inattendue... Mais non : elle faisait face à l'un des soldats bolcheviks !.....

Se détachant de sa troupe, suivant scrupuleusement les traces des pas de Francis, l'homme arrivait, riant d'avance à la pensée de la récompense qu'il aurait méritée tout seul. Comme dans un éclair, le journaliste vit un canon de fusil braqué sur lui, puis Sonia bondissant ainsi qu'un loup. Il y eut un bruit mat : le garde-rouge s'effondra dans la neige...

— Viens, souffla alors une voix haletante ; si tu ne peux marcher, je te traînerai, je te porterai... Nous sommes sauvés, Barine, la frontière est là, il y a des gendarmes qui nous regardent venir !...

*

* *

Sonia a appris à manier la faucille dans une belle ferme de la Brie, où Francis Brosso l'a installée. Elle a appris bien des choses encore !... De l'enfant-loup, sans religion et sans instruction, la civilisation française a fait une vaillante chrétienne, robuste et sage.

Elle n'a gardé de son épouvantable passé qu'une immense reconnaissance pour son sau-